

Résumé/Zusammenfassung

Canton de Genève – Cour de Justice – 09.01.2018

ATA/9/2018

Recours contre une décision refusant l'accès à ses données personnelles figurant dans une main courante

Le 19 septembre 2016, X. requiert de la commandante de la police l'intégralité des mains courantes la concernant déposées par son époux Y. La commandante de la police refuse, faisant valoir que le secret de fonction n'autorise pas la transmission des informations relatives à une main courante qui aurait été déposée ou établie par une tierce personne. X. conclut à un droit d'accès prévu par les art. 44 ss de la loi sur l'information du public, l'accès aux documents et la protection des données personnelles (LIPAD). La police évoque un intérêt privé prépondérant de Y. et des tiers mentionnés ainsi que des intérêts publics prépondérants. X. maintient ses conclusions. La Cour retient que le journal de bord, bien que n'ayant pas de valeur probante, doit être considéré comme faisant partie du dossier de police. En l'espèce, X. avait demandé une copie des mains courantes 8 jours après l'intervention de la police à son domicile. Selon les juges, la décision de refus prononcée le 21 novembre 2016 par la commandante de la police apparaît donc justifiée dans son principe, compte tenu de la proximité temporelle. L'intérêt public à la prévention générale des infractions et celui de laisser la police mener à bien son travail l'emportait à ce moment-là de façon évidente sur celui de X. à avoir accès à ses données personnelles. Toutefois, la Cour considère qu'il faut également prendre en compte le contexte des faits portés à la connaissance de la police, lequel aurait éventuellement pu donner lieu à l'ouverture d'une procédure pénale pour vol commis au préjudice des proches ou des familiers, infraction poursuivie uniquement sur plainte. Aucune plainte pénale n'ayant été déposée dans le délai requis, la police doit donc, plus d'un an après les faits, donner accès aux annotations faites à la main courante concernée en caviardant dûment les données personnelles de tiers. De plus, X. fait valoir uniquement son droit d'accès aux données personnelles la concernant. L'intérêt public actuel et concret relevant de la mission confiée à la police dans l'exécution de ses tâches au sens de la loi sur les renseignements et les dossiers de police et la délivrance des certificats de bonne vie et mœurs (LCBVM) doit céder le pas devant l'intérêt de la recourante à la communication des données personnelles contenues dans les annotations litigieuses. Le recours est admis et la décision de la commandante de police du 21 novembre 2016 annulée.

- *Pesée des intérêts*
- *Droit d'accès*
- *Intérêt privé prépondérant*
- *Intérêt public prépondérant*

Beschwerde gegen eine Entscheidung, mit der der Zugang zu persönlichen Daten, die in einem Zwischenfallregister der Polizei enthalten sind, verweigert wird

Am 19. September 2016 forderte X. vom Polizeikommandanten alle sie betreffenden Einträge im Zwischenfallregister an, die von ihrem Ehemann Y. hinterlegt worden waren. Der Polizeikommandant lehnte dies mit dem Argument ab, dass das Dienstgeheimnis die Übermittlung von Informationen über einen von einer dritten Person hinterlegten oder hergestellten Registereintrag nicht zulässt. ist der Ansicht, dass sie gemäss Art. 44 ff. der LIPAD ein Recht auf Zugang hat. Die Polizei beruft sich auf überwiegende private Interessen von Y. und den genannten Dritten sowie auf überwiegende öffentliche Interessen. X. hält an ihren Schlussfolgerungen fest. Das Gericht stellt fest, dass das Logbuch zwar keine Beweiskraft hat, aber als Teil der Polizeiakte betrachtet werden muss. In casu forderte X., 8 Tage nach der polizeilichen Intervention bei ihr zu Hause, eine Kopie des Zwischenfallregisters der Polizei an. Der Ablehnungsentscheid der Polizeikommandantin vom 21. November 2016 erscheint den Richtern angesichts der zeitlichen Nähe daher prinzipiell als gerechtfertigt. Das öffentliche Interesse an der allgemeinen Prävention von Straftaten und daran, die Polizei ihre Arbeit verrichten zu lassen, überwog zu diesem Zeitpunkt das Interesse von X., Zugang zu ihren persönlichen Daten zu erhalten, eindeutig. Das Gericht ist jedoch der Ansicht, dass auch der Kontext des der Polizei zur Kenntnis gebrachten Sachverhalts berücksichtigt werden muss, der möglicherweise Anlass zur Einleitung eines Strafverfahrens wegen Diebstahls zum Nachteil von Angehörigen oder Familiengenossen, eine Straftat, die nur bei Vorliegen eines Strafantrags verfolgt wird, sein könnte. Da innerhalb der gesetzlichen Frist kein Strafantrag gestellt wurde, muss die Polizei mehr als ein Jahr nach den Ereignissen Zugang zu den Anmerkungen im entsprechenden Zwischenfallregister der Polizei gewähren, wobei die persönlichen Daten von Dritten ordnungsgemäss geschwärzt sein müssen. Darüber hinaus übt X. nur ihr Recht auf Zugang zu seinen persönlichen Daten aus. Das aktuelle und konkrete öffentliche Interesse, das für den der Polizei übertragenen Auftrag bei der Erfüllung ihrer Aufgaben im Sinne des Gesetzes über polizeiliche Informationen und Aufzeichnung und die Ausstellung von Bescheinigungen über den guten Charakter und die Moral relevant ist, muss dem Interesse des Beschwerdeführers an der Offenlegung der in den strittigen Anmerkungen enthaltenen personenbezogenen Daten weichen. Die Beschwerde wird gutgeheissen und der Entscheid der Polizeikommandantin vom 21. November 2016 aufgehoben.

- *Interessenabwägung*
- *Recht auf Zugang*
- *Überwiegendes privates Interesse*
- *Überwiegendes öffentliches Interesse*